



# 34 pépites éclairent l'Afrique médiévale

A travers de brefs récits, « Le Rhinocéros d'or » raconte une période du continent dont il n'existe presque aucune trace



*Rhinocéros d'or et objets en fer de Mapungubwe, Afrique du Sud, XII<sup>e</sup> siècle.*  
AKG-IMAGES/AFRICANPICTURES. TIM HAUF/CORBIS

JULIE CLARINI

La carte représente le roi de Mâli assis, encadré par les localités de Taghâza et de Gao : il tient d'une main un spectre et de l'autre une boule d'or. A sa gauche, l'emplacement de Tombouctou est symbolisé par un bâtiment quadrangulaire surmonté de coupes. En 1375, quand Cresques et Jafuda, les deux géographes juifs de Majorque à qui l'on attribue cette carte, dessinent leur atlas du monde, dit « atlas catalan », cette toponymie et cette architecture sont tout ce qu'ils savent du royaume de Mâli. C'est déjà beaucoup. Ils prennent soin de faire aussi figurer le nom du roi, Mûsâ, dont la notoriété semble s'être diffusée bien au-delà des frontières du « pays des Noirs » ; son pèlerinage en Arabie, dans les lieux saints de l'islam, lui a assuré une réputation de prodigalité et de sagesse. Les habitants du Caire se souviennent que l'or coulait à flots sur son passage, au point de faire varier le cours du métal dans la ville. Mais où se trouve sa capitale ? D'après Ibn Battûta, le plus fameux voyageur arabe du Moyen Âge, à 24 jours de caravane d'Ouatata, poste-frontière dans l'actuelle Mauritanie, par un chemin serpentin parmi les baobabs.

Aujourd'hui, personne ne peut situer précisément le centre de ce fastueux royaume. Là comme ailleurs, l'historien de l'Afrique ancienne se trouve réduit aux simples conjectures ; les informations sont rares et précieuses comme de la poudre d'or. Pas ou peu de ruines, quelques dessins sur une carte, un fragment de lettre, une fresque ; il faut parfois s'en remettre à une poignée de perles en pâte de verre ou à un petit rhinocéros en or. Rien qui permette d'écrire une histoire au long cours.

Avec une incroyable habileté, de cette faiblesse, l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, directeur

de recherches au CNRS, fait une force. Mieux, une technique de prise. La modestie s'affiche comme une ambition, inattendue et paradoxale, d'écrire une « histoire incomplète, consentante aux découvertes encore à faire ».

On comprend alors que le prix du *Rhinocéros d'orn* n'est pas seulement de s'écarter de la synthèse académique sur l'histoire de l'Afrique ancienne, il réside aussi en sa méthode, d'ailleurs exportable à d'autres domaines historiographiques. Les documents sont fragmentaires ? L'auteur propose, non pas l'histoire, mais « des histoires du

### Les marchés africains troquent du sel, des esclaves ou des tiges de laiton. Et de l'or

Moyen Âge africain ». Les sources sont parcimonieuses ? Il faudra faire parler les trésors et toutes ces « traces orphelines » parvenues jusqu'à nous. Chaque petit discours sera comme une brèche, un petit éclat de lueur, gagné sur l'obscurité qui entoure les siècles courant de l'Antiquité aux premières découvertes, à l'époque moderne. C'est ainsi que l'ouvrage mène son lecteur, en 34 courts récits inspiré chacun par un document, de la Basse-Nubie du V<sup>e</sup> siècle au Zimbabwe du XV<sup>e</sup>, de Marrakech à Mogadiscio, des coupeurs de piste du Sahara à la délocalisation de la « production » des eunuques.

L'Afrique en ce temps-là n'est pas seulement pleine de vie, elle est une plaque tournante du commerce mondial, le cœur battant du trafic d'or et d'esclaves, réputée de l'Europe à la Chine. C'est tout le paradoxe de la situation : la rareté des sources n'induit pas que l'Afrique médiévale abrite des civilisations indigentes ou endormies. C'est l'exact contraire : les « siècles obscurs », selon l'expression de l'historien Ray-

mond Mauny, sont à bien des égards des « siècles d'or » pendant lesquels se croisent les caravanes, se brassent les denrées et les métaux, se font et se défont les alliances et les royaumes.

Les vastes et divers ensembles culturels qui s'étendent entre les rivages de l'Atlantique et la mer Rouge, et s'étirent vers les rives de l'Afrique australe et de Madagascar, sont aimantés par la puissance commerciale du monde islamique, dont ils deviennent la « périphérie active ». La diffusion de l'islam assure la cohérence des pratiques et des normes juridiques ; elle garantit de communes références intellectuelles. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, de nombreux rois du Sahel épousent la nouvelle religion. Ces aspirations spirituelles inédites, qui touchent les élites urbaines sans concerner le menu peuple, ont sans doute été, suggère l'historien, toutes sincères qu'elles furent, une forme de réponse à la concurrence, un message subliminal lancé aux marchands du monde islamique : « Le pays est bon pour le commerce. »

Ainsi arrimés à la « communauté mondialisée », les marchés africains troquent de l'ambre de cachalot, du sel, des esclaves ou des tiges de laiton. Et de l'or, bien sûr. L'or dont le mystère de l'extraction reste entier, tant sont silencieux les premiers intermédiaires, ceux qui vont par-delà les fleuves récolter les fruits de la « cueillette ». L'or ne pousse-t-il pas, comme les carottes, à même le sol ? Les fables les plus merveilleuses circulent.

Avec ses récits denses et brefs, servis par une édition soignée, richement illustrée, François-Xavier Fauvelle-Aymar restitue l'aura mythique de ce continent et parvient, sans se départir de la rigueur de l'historien, à rendre compte de l'« épaisseur mouvante » de l'Afrique médiévale, qui nous est devenue si opaque et qui fut si brillante. ■

**LE RHINOCÉROS D'OR. HISTOIRES DU MOYEN ÂGE AFRICAINE, de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Alma 322p., 26 €.**

